

ELECTRICK FILMS. TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE ET UGC IMAGES
PRÉSENTENT

JULIE
DELPY

RICHARD
ARMITAGE

DANIEL
BRÜHL

GEMMA
ARTERTON

L'AMOUR D'UNE MÈRE
N'A PAS DE LIMITE

my Zoé

UN FILM DE
JULIE DELPY

tiff Toronto
International
Film Festival
SÉLECTION OFFICIELLE

ELECTRICK FILMS, TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE ET UGC IMAGES
PRÉSENTENT

JULIE
DELPY

RICHARD
ARMITAGE

DANIEL
BRÜHL

GEMMA
ARTERTON

my Zoé

UN FILM DE
JULIE DELPY

L'AMOUR D'UNE MÈRE N'A PAS DE LIMITE

On compte sur vous pour ne pas dévoiler le destin de la petite Zoé...

DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

UK | Allemagne | France | USA | 2021 | 102 min

LE 30 JUIN AU CINÉMA

Matériel de presse téléchargeable sur www.bacfilms.com

f Bacfilms @ Bac Films #MyZoé

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE

6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr



SYNOPSIS

Après son divorce, Isabelle, généticienne, tente de reprendre sa vie en main. Elle tombe amoureuse et décide de relancer sa carrière. Mais son ex-mari, James a du mal à l'accepter et lui rend la vie dure dans la bataille qu'il mène pour obtenir la garde de leur fille Zoé. Une tragédie les frappe et la famille s'en trouve brisée. Isabelle décide alors de prendre le destin en main.



ENTRETIEN AVEC JULIE DELPY

Propos recueillis par **Anne-Claire Cieutat**

Quelle étincelle a fait germer cette histoire singulière en vous ?

À l'origine, il y a cette fascination qu'exerce sur moi l'idée que nous sommes des individus uniques et, d'une certaine manière, irremplaçables. J'avais envie de questionner ce qui nous définit en propre, le mariage de l'inné et de l'acquis, de la nature et de la culture. J'ai beaucoup lu sur la génétique, j'observe beaucoup mon fils ou les enfants de mes amis, et je constate que notre nature, qui nous constitue fondamentalement, est extrêmement puissante.

Puis il y a aussi le fait qu'au moment de l'écriture, je me suis séparée du père de mon fils. C'était tellement difficile et traumatisant que j'ai eu l'impression de couper mon enfant en deux – ce qui m'a fait penser à l'histoire du roi Salomon, qui m'a toujours passionnée. J'ai eu la sensation que mon enfant se réinventait et devenait une personne différente avec chacun de ses parents. En devenant deux, il est devenu autre, ce qui l'a rendu d'autant plus intelligent, complexe et capable d'adaptabilité, mais c'est une des épreuves les plus dures que j'ai dû traverser. D'une certaine manière, ce scénario recrée un peu cette situation et la pousse à son paroxysme à la fin, avec cette idée d'un enfant nouveau que mon personnage s'approprie complètement.



Votre scénario débute comme une chronique conjugale, puis chemine vers une dimension métaphysique. Dès le début, vous semez des indices qui laissent entrevoir cette dimension, comme les questions du big bang ou de la relativité du temps qu'évoque Zoé avec sa mère...

Je me suis surtout inspirée de choses que mon fils m'a dites. Je trouve fascinant cette faculté qu'ont certains enfants à vous parler de ce qui existait avant le big bang ou à vous questionner sur notre rapport au temps, sur les rapports entre le tout et le néant, sur un ensemble de notions philosophiques essentielles. C'était important pour moi que Zoé pose ces questions, parce que c'est une réalité que vivent les parents. Je pense qu'il y a une profondeur, une sensibilité philosophique innée chez les enfants.

Votre scénario est très structuré...

Il y a trois actes distincts, qui placent de plus en plus à distance le réalisme. Le premier acte traite d'une réalité assez classique ; le deuxième se fonde sur une épreuve douloureuse que nous ne connaissons heureusement pas tous ; et le troisième acte s'éloigne de nos repères et explore, par une science-fiction légère, une dimension métaphysique, mais plausible, car l'humanité n'est pas loin d'en arriver là. Le sujet du clonage me passionne depuis toujours et il n'y avait que dans une science-fiction que je pouvais l'aborder.

On vous sent exploratrice avec ce film : vous entremêlez les genres, de la chronique à la science-fiction, en passant par le thriller psychologique voire même la fable. Vous ouvrez de nouveaux horizons dans votre cinéma ; My Zoé est un film extrêmement audacieux !

J'essaie, oui, d'explorer ces terrains de manière non conventionnelle,

car ce n'est pas un vrai film de science-fiction. Je voulais garder les pieds dans le réel, même vers la fin. Je ne voulais pas aller vers l'étrange, le bizarre. Je souhaitais qu'on puisse envisager cette réalité : au fond, peut-être n'y a-t-il même rien qui relève de la science-fiction... C'est presque de l'anticipation et c'est inquiétant. La question que soulève ce film est : qu'est-ce que la conscience ?

My Zoé a quelque chose de transgressif, surtout de nos jours où le politiquement correct a gagné du terrain...

C'est sûr que mon film va en agacer certains ! Le film pose la question de l'âme et va plus loin que la question de l'avortement, par exemple. Je pense que *My Zoé* parle de sujets encore plus tabous. J'ai aussi décidé de ne pas mettre de musique pour ne pas manipuler les émotions des spectateurs et pour ne pas tomber dans le film sentimental ou mélodramatique. Je voulais que les spectateurs qui se sentent émotionnellement concernés par le film puissent l'être pleinement et que ceux qui se sentent furieux puissent l'être tout autant ! Les réactions épidermiques peuvent naître, le film est d'une certaine manière pensé pour !

My Zoé tisse des liens souterrains avec vos films précédents. Les joutes oratoires entre Isabelle et James sont le pendant dramatique de celles de vos comédies, et l'on pense beaucoup à La Comtesse pour la transgression et l'idée d'éternité indirectement évoquée...

Oui, il y a cette même idée de transcender la nature humaine entre *La Comtesse* et *My Zoé*. Ce sujet me fascine depuis toujours ! On est bercés par l'idée qu'il faut accepter la condition humaine, l'idée du vieillissement et celle de la mort, mais cette acceptation m'a toujours gênée. Être créatif, je pense, est une façon d'échapper à cela. J'aime

beaucoup la science pour ça : elle nous fait penser qu'on peut évoluer. À l'inverse de la religion, elle a fait avancer la médecine, elle trouve des réponses complexes à des questions complexes et c'est passionnant.

Était-il d'emblée évident pour vous de faire d'Isabelle une scientifique ?

Non, pas dans un premier temps. Mais pour avoir le cran de faire ce qu'elle fait, il fallait qu'elle soit de la partie, d'une certaine manière. Le fait qu'elle travaille dans un laboratoire lui permet de connaître le terrain. Elle est spécialiste d'immunologie et de génétique, ses connaissances et sa sensibilité lui permettent d'agir comme elle le fait. Le film est d'ailleurs basé sur de nombreuses recherches. J'ai consulté un nombre incalculable de livres scientifiques à m'en saturer le cerveau ! Et je constate que certains scientifiques qui voient le film l'aiment beaucoup. Beaucoup se sont réjouis qu'un film ose enfin affronter de telles problématiques. Car, en dehors des congrès scientifiques, il y a peu de terrains où l'on pose publiquement la question des dangers du clonage, par exemple.

My Zoé est aussi un film sur la tendresse maternelle. Isabelle est très tactile avec Zoé...

C'était très important pour moi. La plupart des parents ont une relation très tactile à leurs enfants, mais au cinéma, on le voit assez peu, car, pour un acteur, il n'est pas évident de toucher un enfant qui n'est pas le sien. J'avais donc prévenu les parents de Sophia Ally, qui joue Zoé, que j'allais être plutôt tactile. Ces gestes sont souvent incontrôlés. Il y a quelque chose d'animal dans la relation d'une mère à son enfant. Je me suis rappelé une vidéo personnelle où l'on me voit

parler politique avec des amis tout en caressant le visage de mon fils. J'adore cette idée qu'on ait des réflexes animaux tout en élaborant une pensée ! Ce caractère hybride est intéressant ; on fait des films pour explorer cette complexité.

Ces séquences de tendresse sont d'autant plus saillantes que le film est traversé par des scènes d'affrontement et que les adultes se tiennent à distance les uns des autres...

Tout ce qui relève du toucher est primordial. On dit que le cerveau des enfants se développe mieux quand ils bénéficient d'une affection physique. La tendresse comme notre évolution émotionnelle influent donc sur notre intellect. La peau nous relie à l'extérieur et définit notre rapport au monde ; c'est incroyablement puissant. Le toucher est difficile à exprimer au cinéma, mais il peut l'être à travers des caresses, comme dans les séquences que vous évoquez entre Isabelle et sa fille.

La notion de culpabilité est très présente dans les échanges entre Isabelle et son ex-mari. Leur relation est toxique, et James, qui souffle constamment le chaud et le froid, fait lointainement penser à l'homme que vous fustigez dans une de vos chansons, Mister Unhappy...

Leur relation est pesante, et notamment parce qu'ils se culpabilisent beaucoup l'un l'autre. Il y a quelque chose de très cruel à culpabiliser l'autre dans une relation, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant. James ne laisse pas de répit à Isabelle de ce point de vue. La seule solution pour Isabelle est de fuir pour s'éloigner de lui. James pourrait aimer Isabelle s'il pouvait totalement la contrôler. Il l'aime et éprouve de la haine pour elle en même temps. Il a tenté

de la briser, elle s'est échappée et représente un cauchemar pour l'homme qu'il est. My Zoé parle du contrôle dont ont besoin certains hommes pour exister dans leur relation ; ils ne sont heureusement pas la majorité.

L'une des séquences marquantes du film a lieu dans un hôpital où James et Isabelle s'affrontent dans un espace qui évoque un bocal. L'écriture du film est très musicale et cette scène l'est particulièrement...

C'est une scène centrale pour moi et je l'ai pensée comme une chorégraphie. L'un attaque l'autre, qui va plus loin et atteint le point de non-retour, puis un troisième personnage vient désamorcer la situation et cet ensemble dure près de dix minutes. J'ai pensé cette scène comme une danse et comme un morceau de musique. Il fallait qu'il y ait des mouvements, des variations. Quand j'écris, je pense en musique, mais sans en écouter. C'est aussi pour cela que je ne voulais pas en mettre dans le film, car l'écriture me paraît souvent musicale, en effet.

Comment avez-vous travaillé l'apparence physique du personnage d'Isabelle que vous incarnez ?

Ses lunettes viennent du fait que je suis hypermétrope et astigmatique ! Mais ses tenues dénuées de fantaisie et son chignon serré une partie du temps racontent qu'Isabelle est rigide, organisée, structurée, réfléchie. C'est quelqu'un de très tendu, de très intense. Elle est douce avec sa fille, mais froide avec les autres, y compris avec son amoureux. Elle est assez fermée et inclut peu les gens dans sa vie. Elle ne se laisse pas consoler, par exemple. Quand elle souffre, elle se détache. J'avais envie que ce personnage refuse ce qu'on attend

d'elle : elle va à l'encontre de la douleur et de l'acceptation. Il est très difficile de rendre heureux une personne comme elle. Quand sa mère arrive dans le film, elle l'invite à partager leur chagrin, mais Isabelle le refuse et reste dans le combat.

Vos cadres sont très aérés et laissent de la place à la navigation de vos personnages ainsi qu'au regard du spectateur. Avez-vous pensé votre mise en scène en ce sens ?

C'était important pour moi qu'il y ait toujours de la distance entre les personnages, surtout entre Isabelle et James. Quand ils s'assoient, il y a toujours de l'espace entre eux. Même quand Isabelle parle à son amant, elle se tient à l'écart. Ainsi, quand les personnages se prennent dans les bras, l'effet produit est plus puissant. J'avais à cœur de créer cette dynamique physique, cette alternance de froideur et de moments de tendresse. Je voulais donc que la caméra soit à distance et qu'il y ait peu de gros plans.

L'image est très claire...

Je ne voulais pas d'une atmosphère sombre pour un sujet aussi grave. J'avais tout le temps en tête l'idée d'un laboratoire. Les expérimentations se font dans la lumière et j'avais envie d'une image presque médicale. Nous avons travaillé dans cette direction-là avec Stéphane Fontaine, mon chef-opérateur. Quand Isabelle part en Russie, je souhaitais que l'image soit presque froide. Beaucoup des décors du film sont très éclairés par nature, comme l'hôpital, par exemple.

Quand Isabelle arrive en Russie, dans le cabinet que tient le personnage de Daniel Brühl, on flirte avec la comédie...

Cette scène dans la salle d'attente se veut drôle, bien sûr ! Le film n'est pas dénué d'humour. On confine à l'absurde, parce que la société dans laquelle on vit l'est ! Notre société a atteint un degré de folie totale, et la science n'est rien à côté de la politique et des intérêts financiers...

Ce n'est pas étonnant de votre part, mais My Zoé est un film particulièrement cosmopolite...

Je ne connais rien d'autre ! J'ai été élevée à Paris, au milieu d'artistes d'horizons variés. Mes parents travaillaient dans le théâtre d'avant-garde avec des gens du monde entier, j'ai donc grandi dans une culture extrêmement mixte. Ce film, qui a été tourné à Berlin et Moscou avec des comédiens de diverses nationalités, fait écho à cela.

Comment avez-vous pensé ce casting composé de comédiens de diverses nationalités ?

J'avais envie d'un mélange d'êtres qui ont des points de vue différents sur la vie et qui sont tous déconnectés de leurs racines, comme je peux l'être en vivant à Los Angeles. Pour jouer le rôle du médecin, je souhaitais un acteur étranger afin qu'on comprenne qu'il s'était échappé de son pays, car dans l'Union Européenne, il existe beaucoup de limitations dans les recherches relatives au clonage. Daniel Brühl est un complice avec lequel j'avais déjà travaillé. C'est grâce à lui que My Zoé a pu se tourner : il a coproduit le film et s'est démené pour trouver son financement dès qu'il en a lu le scénario.

Pour Akil, l'amant d'Isabelle, j'avais imaginé un personnage étranger à l'UE, qui charrie avec lui les traumatismes d'un pays en conflit. Ce qui explique, en partie, qu'il comprenne mieux que les autres la douleur d'Isabelle. Saleh Bakri, qui est palestinien, a su parfaitement incarner cette idée.

Pour le rôle de la femme du médecin, j'avais envie d'une Anglaise et j'ai pensé à Gemma Arterton.

Lyndsay Duncan, qui joue la mère d'Isabelle, est une grande actrice et une femme charmante. Tout le monde m'a dit que la ressemblance entre nous était troublante. Elle me ressemble, en effet, plus que ma propre mère ! Nous formons un couple mère-fille très crédible, et Lyndsay a parfaitement saisi la part fantasque de son personnage. Quant à Richard Armitage, qui joue James, c'est un acteur anglais formidable, d'une immense intelligence et sensibilité. Il a parfaitement compris la complexité du personnage et a su amener un mélange de fragilité, mal-être, cruauté et instabilité, qui ne fait pas de James un type juste méchant. Son personnage n'était pas évident à jouer.

Comment avez-vous découvert Sophia Ally, qui incarne la petite Zoé ?

Sophia est une perle. Je l'ai trouvée en faisant un casting. Elle est très brillante et a tout de suite compris l'histoire. Elle est très douce et sensible, et me posait des questions existentielles comme le fait son personnage, c'était étonnant ! Par exemple : « Pourquoi Dieu est-il à l'image d'un homme ? » !

Le fait de jouer tout en réalisant est-il un atout pour diriger ses comédiens et notamment une enfant ?

Sophia était bonne actrice, ce qui était bien sûr essentiel, mais elle était aussi très flexible, ce qui lui permettait d'évoluer en fonction





des situations. C'était une chance, d'autant qu'en Allemagne, les règles pour tourner avec des enfants sont plus strictes qu'ailleurs. Nous avons donc très peu d'heures avec elle par jour et Sophia a su s'adapter à cette course contre le temps. Elle avait onze ans au moment du tournage, mais paraissait plus jeune et avait donc la maturité nécessaire pour jouer une enfant de huit ans. Le fait que je joue donne un ton, c'est sûr, mais c'est aussi plus difficile pour moi d'être à la fois devant et derrière la caméra. J'espère, à l'avenir, tourner des films sans forcément jouer dedans !

Le climat du film est étroitement lié au travail du son...

Comme il n'y avait pas de musique, nous avons beaucoup travaillé les sons de la vie quotidienne au mixage, comme ces sons de ventilateurs, d'oiseaux, de vie urbaine. Chaque son était étudié. Au fur et à mesure que le récit avance, les sons deviennent plus pesants. Les oiseaux disparaissent presque du deuxième acte, par exemple, hormis au petit matin. Et vers la fin, il n'y a presque plus de sons, car les sens finissent par disparaître. Comme le montage, le mixage a représenté un travail très minutieux.

Une scène reste en mémoire pour son caractère poétique : celle où Zoé, sa mère et Akil observent des méduses...

Il y a très peu de séquences de ce type dans le film. La méduse est une des premières créatures vivantes sur la terre. C'est aussi un animal, comme l'hydre, dont on n'est pas sûr qu'il meure, hormis s'il est tué. C'est donc une créature en constant renouvellement, que je trouve fascinante et dont la présence était symbolique dans ce film...

Pourquoi My Zoé comme titre ?

Zoé, en grec, signifie « la vie qui se renouvelle ». Et « My » Zoé renvoie à l'idée que cette enfant va devenir celui d'Isabelle. Il y a quelque chose de profondément féministe dans ce film : Isabelle prend des décisions par elle-même. Avec tout ce qui se joue en ce moment aux États-Unis autour de l'avortement, c'est sûr que ce titre et cette histoire résonnent particulièrement... Pendant toute la première partie du film, James essaie d'écraser Isabelle en tant que mère. D'une certaine manière, elle va se révolter et regagner son identité de mère intégralement, mais pas de manière conformiste ! Isabelle réinvente son enfant et se renouvelle en détruisant tous les stigmates de la mère traditionnelle.

My Zoé est un film engagé !

En fait, oui ! Mais il y a aussi une grande partie inconsciente dans mon écriture. J'écris mes scénarios de manière passionnelle et celui-ci, en particulier, je l'ai écrit de façon organique, très vite. Puis j'ai pris conscience que j'avais recréé un enfant et une nouvelle forme de maternité.

BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE DE JULIE DELPY

Julie Delpy est née en 1969 à Paris. Fille d'un couple de comédiens avant-gardistes – Marie Pillet et Albert Delpy –, elle s'est imposée sur la scène internationale comme actrice, réalisatrice, scénariste, compositrice et chanteuse.

Elle fait ses débuts au théâtre à tout juste 5 ans. Dès ses 14 ans, elle tourne avec les plus grands cinéastes du monde, comme Jean-Luc Godard avec **DÉTECTIVE** (1985), Leos Carax avec **MAUVAIS SANG** (1986) qui lui vaut une nomination au César du meilleur espoir féminin, Bertrand Tavernier avec **LA PASSION BÉATRICE** (1987) où elle campe son premier grand rôle, qui lui vaut une nouvelle nomination au César du meilleur espoir féminin, et Carlos Saura avec **LA NUIT OBSCURE** (1989) où elle incarne la Vierge Marie.

Elle s'impose ensuite à l'international grâce à trois rôles marquants. En 1990, elle tourne dans **EUROPA EUROPA** d'Agnieszka Holland (Golden Globe du meilleur film étranger). Puis, elle marque les esprits en interprétant Sabeth dans **HOMO FABER** (1991) de Volker Schlöndorff sur un scénario de Max Frisch, aux côtés de Sam Shepard, et décroche une citation aux European Film Awards. En 1994, elle tient le principal rôle féminin dans **TROIS COULEURS – BLANC** de Krzysztof Kieslowski, deuxième volet de la trilogie du cinéaste polonais.

En 1993, elle obtient le rôle-titre de **KILLING Zoé** de Roger Avary, produit par Quentin Tarantino. La même année, elle campe Constance dans **LES TROIS MOUSQUETAIRES**, et Mélodie dans **YOUNGER AND YOUNGER** de Percy Adlon.

Après s'être installée aux États-Unis au début des années 1990, elle réalise son rêve d'enfance en devenant réalisatrice. Elle intègre la prestigieuse Tisch School of the Arts de New York University, l'une des meilleures écoles de cinéma au monde, dont Martin Scorsese, Oliver Stone, Vince Gilligan, Ang Lee, Spike Lee et Jim Jarmusch sont diplômés. En 1995, elle présente son premier court métrage, **BLAH, BLAH, BLAH**, au festival de Sundance.

La même année, elle inaugure la trilogie **BEFORE**, présentée au festival de Berlin aux côtés d'Ethan Hawke et de Richard Linklater : **BEFORE SUNRISE** (1995), **BEFORE SUNSET** (2004) et **BEFORE MIDNIGHT** (2013) qui triompheront dans le monde entier. Elle remporte une citation à l'Oscar pour avoir coécrit **BEFORE SUNSET** avec Ethan Hawke et Richard Linklater en 2004, et le San Francisco Film Critics Circle Award de la meilleure actrice pour son interprétation de Céline.

Après **TYKHO MOON** (1996), **LE LOUP-GAROU DE PARIS** (1997), **I LOVE L.A.** (1998), **CRIME AND PUNISHMENT** (1998) – et avoir interprété la petite amie du docteur Kovac dans sept épisodes d'**URGENCES** –, Julie Delpy donne la réplique à Bill Murray dans **BROKEN FLOWERS** (2005) de Jim Jarmusch. Elle sort également un album de chansons dont elle est l'auteur en 2003 : en 2004, elle se produit au Kulturbrauerei à Berlin et, un an plus tard, elle part en tournée à travers l'Allemagne avec son album.

En 2007, elle écrit, met en scène et interprète son premier long métrage, **2 DAYS IN PARIS**, comédie autour des particularités des rapports entre Américains et Européens. C'est la première fois qu'elle partage l'affiche avec Daniel Brühl et, au passage, ses propres parents y tiennent des seconds rôles. **2 DAYS IN PARIS** est plébiscité par la critique et ovationné au festival de Berlin en 2007 (le Frankfurter Allgemeine Zeitung parle d'un «Woody Allen des débuts»). En 2008, son film est nommé au César du meilleur scénario original, et se voit décerner le prix des Nouveaux Talents de la SACD et le prix du public au 11^{ème} festival de Tallinn en Estonie (festival de cinéma le plus prestigieux d'Europe du nord).

Elle enchaîne en 2009 avec **LA COMTESSE**, drame historique autour d'Erzsébet Báthory, écrit, réalisé, et produit par Julie Delpy. Celle-ci signe également la musique et tient le rôle principal aux côtés de William Hurt et Daniel Brühl. Le film décroche le prix de la mise en scène au festival du film romantique de Cabourg et une nomination au festival de Sitges.

En 2011, elle obtient le prix spécial du jury du festival de San Sebastian pour **LE SKYLAB**, comédie située dans les années 70. July Delpy est à la fois interprète, scénariste et réalisatrice du film. En 2012, **2 DAYS IN NEW YORK**, suite de **2 DAYS IN PARIS**, sort en salles. Julie Delpy est à la fois interprète et coscénariste du film aux côtés d'Alexia Landeau. Le film décroche le Women Film Critics Circle Award.

Un an plus tard, **BEFORE MIDNIGHT**, coécrit et interprété par Julie Delpy, est présenté à la 63^{ème} Berlinale, après **BEFORE SUNSET** et **BEFORE SUNRISE**. Ce troisième opus reçoit de nombreuses distinctions, dont

une nomination à l'Oscar du meilleur scénario et une autre au Golden Globe de la meilleure actrice, mais aussi l'AARP Movies for Grownups Award, le Boston Online Film Critics Association Award, le Broadcast Film Critics Association Award, le Dublin Film Critics Circle Award, le Hollywood Film Award, le Los Angeles Film Critics Association Award, l'Indiana Film Journalists Association Award, l'Indie Critics' Poll Award, l'International Online Cinema Award (INOCA), le National Society of Film Critics Award, le San Diego Film Critics Society Award, le Seattle Film Critics Award, le Utah Film Critics Association Award et le Village Voice Film Poll Award. En outre, Julie Delpy a obtenu une nomination aux Independent Spirit Awards.

En 2015, elle est à l'affiche de **LOLO**, qu'elle coécrit et réalise. La même année, elle interprète Madame B dans **AVENGERS : L'ÈRE D'ULTRON**. En 2016, elle joue dans LE TECKEL de Todd Solondz, présenté aux festivals de Sundance et de San Francisco. Un an plus tard, elle donne la réplique à J.K. Simmons dans **THE BACHELORS** dans le rôle de l'adorable enseignante française Carine. Tout récemment, on l'a vue dans **BURNING SHADOW** d'Alexandre Nahon.

En 2017, Julie Delpy a reçu le European Achievement in World Cinema Award aux European Film Awards des mains de Volker Schlöndorff qui l'avait dirigée dans **HOMO FABER**.

Entre ses débuts dans **DÉTECTIVE** de Godard et **My Zoé**, elle s'est produite dans 30 films, en a réalisé 9 et écrit 12. Elle s'est installée à New York en 1990, puis à Los Angeles. Depuis 2001, elle a la double nationalité française et américaine. Elle a eu un fils avec le compositeur de musique de film Marc Streitenfeld, son ancien compagnon. Elle se partage désormais entre Paris et Los Angeles.



FILMOGRAPHIE DE RICHARD ARMITAGE

- 2011** **CAPTAIN AMERICA : FIRST AVENGER** de Joe Johnston : *Heinz Kruger*
- 2012** **LE HOBBIT : UN VOYAGE INATTENDU** de Peter Jackson : *Thorin*
- 2013** **LE HOBBIT : LA DÉSOLATION DE SMAUG** de Peter Jackson : *Thorin*
- 2014** **BLACK STORM** de Steven Quale : *Gary Fuller*
- 2014** **LE HOBBIT : LA BATAILLE DES CINQ ARMÉES** de Peter Jackson : *Thorin*
- 2016** **ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR** de James Bobin : *le roi Oléron*
- 2017** **PILGRIMAGE** de Brendan Muldowney : *Raymond de Merville*
- 2018** **OCEAN'S 8** de Gary Ross : *Claude Becker*
- 2019** **THE LODGE** de Veronika Franz et Severin Fiala : *Richard*
- 2019** **MY ZOÉ** de Julie Delpy : *James*
- 2020** **THE MAN FROM ROME** de Sergio Dow : *Père Lorenzo Quart*
- 2021** **NOW & THEN** de Adrian Noble : *Christopher Metcalfe*





FILMOGRAPHIE DE DANIEL BRÜHL

- | | | | |
|-------------|---|-------------|--|
| 2009 | LA COMTESSE de Julie Delpy : <i>Istvan Thurzo</i>
INGLOURIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino : <i>Fredrick Zoller</i>
LILA, LILA d'Alain Gsponer : <i>David Kern</i>
DINOSAURIER de Leander Haußmann : <i>Tobias Hardmann</i> | 2013 | UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ d'Anton Corbijn : <i>Maximilian</i> |
| 2010 | LES JOURS À VENIR de Lars Kraume : <i>Hans Krämer</i>
ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin : <i>Dirk</i> | 2014 | L'AFFAIRE JESSICA FULLER de Michael Winterbottom : <i>Thomas</i> |
| 2011 | L'INCROYABLE ÉQUIPE de Sebastien Grobler : <i>le professeur d'anglais</i>
EVA de Kike Maïllo : <i>Alex Garel</i>
INTRUDERS de Juan Carlos Fresnadillo : <i>père Antonio</i> | 2015 | LA FEMME AU TABLEAU de Simon Curtis : <i>Hubertus Czernin</i>
COLONIA de Florian Gallenberger : <i>Daniel</i>
MOI ET KAMINSKI de Wolfgang Becker : <i>Sebastian Zöllner</i>
À VIF ! de John Wells : <i>Tony</i> |
| 2012 | TWO DAYS IN NEW YORK de Julie Delpy : <i>Lukas</i>
THE PELAYOS d'Eduard Cortés : <i>Iván Pelayo</i> | 2016 | SEUL DANS BERLIN de Vincent Perez : <i>Escherich</i>
CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR d'Anthony et Joe Russo : <i>Helmut Zemo</i> |
| 2013 | RUSH de Ron Howard : <i>Niki Lauda</i>
LE CINQUIÈME POUVOIR de Bill Condon : <i>Daniel Domscheit-Berg</i> | 2017 | LA FEMME DU GARDIEN DE ZOO de Niki Caro : <i>Lutz Heck</i> |
| | | 2018 | THE CLOVERFIELD PARADOX de Julius Onah : <i>Schmidt</i>
OTAGES À ENTEBBE de José Padilha : <i>Wilfried Böse</i> |
| | | 2019 | MY ZOÉ de Julie Delpy : <i>Thomas Fischer</i> |
| | | 2021 | A L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU |

FILMOGRAPHIE DE GEMMA ARTERTON

- 2010** **LE CHOC DES TITANS (CLASH OF THE TITANS)** de Louis Leterrier : *Io*
PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS de Mike Newell : *Princesse Tamina*
LA DISPARITION D'ALICE CREED de J Blakeson : *Alice Creed*
TAMARA DREWE de Stephen Frears : *Tamara Drewe*
- 2012** **BYZANTIUM** de Neil Jordan : *Clara Webb*
- 2013** **HANSEL ET GRETEL : WITCH HUNTERS** de Tommy Wirkola : *Gretel*
SONG FOR MARION de Paul Andrew Williams : *Elizabeth*
PLAYERS de Brad Furman : *Rebecca Shafran*
- 2014** **THE VOICES** de Marjane Satrapi : *Fiona*
GEMMA BOVERY d'Anne Fontaine : *Gemma Boverly*
- 2016** **100 STREETS** de Jim O'Hanlon : *Emily*
L'HISTOIRE DE L'AMOUR de Radu Mihaileanu : *Alma*
THE LAST GIRL - CELLE QUI A TOUS LES DONs de Colm McCarthy : *Helen Justineau*
UNE BELLE RENCONTRE de Lone Scherfig : *Catrin Cole*
- 2017** **ORPHELINE** d'Arnaud des Pallières : *Tara*
UNE FEMME HEUREUSE de Dominic Savage : *Tara*
- 2018** **VITA AND VIRGINIA** de Chanya Button : *Vita Sackville-West*
SUMMERLAND de Jessica Swale : *Alice*
- 2019** **MURDER MYSTERY** de Kyle Newacheck : *Grace Ballard*
MY ZOÉ de Julie Delpy : *Laura Fischer*
- 2021** **THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION** de Matthew Vaughn : *Mata Hari*





LISTE ARTISTIQUE

ISABELLE PERRAULT	JULIE DELPY
JAMES LEWIS	RICHARD ARMITAGE
THOMAS FISCHER	DANIEL BRÜHL
LAURA FISCHER	GEMMA ARTERTON
AKIL KESER	SALEH BAKRI
ZOÉ PERRAULT-LEWIS	SOPHIA ALLY
KATHY	LINDSAY DUNCAN
EMILIE	NICOLETTE KREBITZ
DR. HAAS	JÖRDIS TRIEBEL
DR. WINTER	NINA KUNZENDORF
DR. KELLER	KEREM CAN
YOUNG DOCTOR	LUCAS PRISOR
MAGDA	TIJAN MAREI
ANTON	VLADIMIR BURLAKOV
NURSE IDA	LUISE HELM
NURSE 3	BERIT KÜNNECKE
PROFESSOR HOFFMANN	PATRICK GÜLDENBERG
MEDIATOR	CORINNA KIRCHHOFF
ANNA	CAROLINA VERA
NURSE RECEPTIONIST	JUSTINE HIRSCHFELD

LISTE TECHNIQUE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	STÉPHANE FONTAINE
CHEF DÉCORATEUR	SEBASTIAN SOUKUP
MONTAGE	ISABELLE DEVINCK
COSTUMES	NICOLE FISCHNALLER
HAIR AND MAKE-UP	BARBARA KREUZER
PRENEUR DE SON	MANFRED BANACH
MIXEUR	MATTHIAS SCHWAB
CONCEPTEUR SON	NOEMI HAMPEL
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS FRANCE	HUBERT CAILLARD
.....	JULIE DELPY
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	JAN BRANDT
CASTING	ANJA DIHRBERG
.....	THEO PARK





PROGRAMMATION

PHILIPPE LUX

01 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

LAURA JOFFO

01 80 49 10 02 / l.joffo@bacfilms.fr

MARILYN LOURS

01 80 49 10 03 / m.lours@bacfilms.fr

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC

04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

